



À la recherche de la vie idéale

MARIE DARRIEUSSECQ De l'adolescence à la maturité, l'amitié et le parcours de deux femmes, la sage Rose, psychologue, et l'éruptive Solange, actrice.

PAR **PATRICK GRAINVILLE**
de l'Académie française

DEUX HÉROÏNES en miroir : Rose et Solange, deux amies du même village du Sud-Ouest. Deux destinées suivies jusqu'à la quasi-maturité. Se succèdent leurs points de vue respectifs sur la même tranche de temps. C'est expérimental sur le vif. Et mené sur le fil du rasoir, surtout dans le cas de Solange.

On commence par la vie de Rose, son grand amour pour Christian, camarade de lycée, fiancé, mari. La sécurité en somme, même si Christian n'est pas vraiment très magnétique. Après divers boulots, il finit dans l'immobilier mais se voulait poète. L'amant est précaire. Long dépucelement marathon. Christian manque de fermeté. Rose rêve « *d'un corps dur, massif à la Rodin qui s'abatte sur elle comme la guerre* ». Elle croit le trouver avec Marcos qui a vécu, qui tient un bar, fume des pétaards, connaît les méridiens, les

souffles et lance des harangues libertaires. Il a du répondant en tout. Mais finalement brutal et décevant. Il n'y a que Cendrillon et son prince qui soient ajustés, pile poil, par le soulier de vair. Rose sera psychologue, secourable, elle a un sens divinatoire et un fluide réparateur. Elle commence par travailler avec des jeunes filles anorexiques qui s'entaillent le corps. Marie Darrieussecq sait décrire avec une crédibilité implacable les affres, les abîmes de la vie. Mais Rose a beau avoir la vocation et son grand amour indéfectible, ça ne l'empêche pas de

s'ennuyer dans sa province et une existence sans éclat. Son mariage avec Christian est un morceau flaubertien, pluvieux, piteux. Rose admire et envie son amie Solange qui semble avoir décroché le pompon.

Frôler les dieux

Et c'est parti pour cette seconde héroïne, plus douée, plus souple, plus pressée de s'en sortir. Armée, séduisante. Mais enceinte à 15 ans. sans

doute d'un voisin gentil qui meurt rapidement.

Voilà pour le décollage raté. L'auteur dépeint l'épouvante de l'adolescente qui vit sa grossesse comme la pire des solitudes, comme une mort sociale, amoureuse, existentielle, coupée des autres qui continuent à cavalier au gré de leur jeunesse capricieuse. L'accouchement va durer vingt-quatre heures. C'est un supplice, un crescendo des tortures vécues féroce du dedans et décrites sans ellipse. Solange découvre que « *le monde est une énorme machine supplicante* ». Elle ne s'occupera jamais de son fils. Elle s'en sortira par la passion du théâtre à Bordeaux, et une carrière d'actrice fragile à Paris, Londres et Los Angeles.

Solange, à la différence de son amie Rose stabilisée, traverse les plus grandes douleurs et les plus jolies voluptés. Elle est abonnée aux pics, aux transes, aux tourbillons. Comme sa vie amoureuse avec Bricce, un Antillais souple et soyeux. Enfin la féerie, le vrai charme dans une boîte de travestis qui s'adorent. Le sida vient casser le paradis. Mais la vie repart aux Bains Douches, puis en Californie, grandes soirées clinquantes où fricotent des fricassées de stars pour de vrai. Mais sans ja-

mais décrocher le grand rôle. Une silhouette, une réplique avec Huppert, une phrase dans un film de Godard. Frôler les dieux.

Terrible loterie

Une troisième partie réunit Rose et Solange et leurs deux familles, à Los Angeles, à l'occasion d'un film. Qui a gagné le pari de la vie idéale ? Laquelle des deux a bien joué et réussi son coup ? On se pose cette question souvent par rapport aux copines et copains de lycée. C'est rarement tout blanc ou tout noir. C'est une loterie terrible. Le sauve-qui-peut de nos vies. Tout le monde assiste donc à la grande première du cinéma à Hollywood, pleine de surprises !

Marie Darrieussecq possède une écriture prompte et spontanée, avec des prouesses dont le portrait de Solange frappante au théâtre, entre le texte et la vie. Elle danse : « *Et elle devient la fille exacte posée sur les notes... Ses jeunes hanches la tiennent solidement debout sous les lasers, par la cambrure précise de ses reins.* » Marie sait danser dans sa phrase. Elle possède le fluide et l'empathie de Rose et les ruptures de rythme de Solange au bord des gouffres. On lit son roman avec passion, dans tous les sens du mot. ■



Marie Darrieussecq
sait décrire avec une
crédibilité implacable
les abîmes de la vie.

DAMIEN GRENON/PHOTO12
VIA AFP

FABRIQUER UNE FEMME

De Marie
Darrieussecq,
P.O.L.,
320 p., 21 €.

